L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLEANS VENDREDI MATIN, 5 JUIN 1874. 47me Année.

DUFOUR & LIMET.
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLÉANS.
VENDREDI, 5 JUIN.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Par G. de Fériet & Co., rue Clouet, entre Royale et Dauphine. — Meubles.

Par M. W. Newman, au N° 16 de la rue de Chartres. Bottes, Souliers, et Brodequins.

Revenus de marché à l'encan.—MM. Nash et Hodgson, encanteurs, vendront à l'encan Samedi à midi à la Bourse d'encan St-Charles, les Revenus pour cinq ans du nouveau marché de la rue Seconde. Attention et les marques pas d'hésiter à cette vente qui offre une belle chance de fortune.

Marchandises endommagées. — Vente de clôture au magasin de MM. Bayley & Pond. — Voir l'annonce de D. E. Morphy, encanteur. Pour plus amples informations voir le catalogue.

SPECTACLES.

Vendredi, 5 Juin.

SALLE GRUNEWALD.—Grand Concert.

Rochefort et le Herald.

Nous apprécions toute la valeur du *New York Herald* comme journal de nouvelles, l'esprit d'entreprise qui caractérise sa rédaction et ses hardiesses de langage dans certaines circonstances. Nous comprenons qu'il soit obligé de faire de la *sensation* car c'est à son excellence dans cette branche du journalisme américain, que ce journal a dû son incomparable succès. Nous n'avons donc nullement lieu de nous étonner qu'il ait voulu servir à ses lecteurs une tartine du lanternier Rochefort, comme il leur eut servi un récit de Troppmann et Troppman eût réussi à s'échapper et fut venu à New-York. Le *Herald* devait supposer que la tartine de Rochefort serait épicée de tout le fiel amassé par ce harangueur vaniteux et vindicatif pamphlétaire pendant sa captivité, et que ce serait un plat de haut goût à servir à des lecteurs blasés.

Mais il nous semble que notre grand confrère new-yorkais eût dû se borner à imprimer les élucubrations de ce cerveau malade et rageur, en laissant au sens moral de ceux qui auraient eu la curiosité de les lire, le soin de faire justice de l'esprit haineux qui les a inspirées et du caractère odieusement mensonger dont elles sont marquées. Le *Herald* a pensé, cependant, que sa spéculation serait plus complète s'il accordait une réclame au manifeste de Rochefort ; il accompagne donc la publication de ce factum d'un article dans lequel il semble ajouter foi aux accusations portées par Rochefort contre l'armée qui a vaincu la Commune, contre la justice militaire qui a frappé les coupables et contre les gouvernements des présidents Thiers et MacMahon.

Nous n'eussions pas relevé les allégations de M. Rochefort si nous n'avions laissé passer sans nous en occuper un tissu de mensonges, d'ordures et d'infamies qui remplit sept colonnes du *Herald* ; mais nous protestons contre l'espèce d'endossement donné par notre confrère aux vituperations de ce misérable vaudevilliste que l'amour du lucre et d'une notoriété malsaine a transformé en pamphlétaire. Nous regrettons, pour l'honneur du journalisme américain, qu'un homme comme Rochefort, qui n'a pas l'excuse du fanatisme politique, qui n'a jamais eu de sa vie une conviction ni d'autre but que la poursuite du plaisir, puisse trouver la moindre créance pour les injures qu'il déverse à profusion, même sur ceux qui l'ont protégé et aidé.

La piètre attitude de cet homme devant le conseil de guerre et ses défaillances chaque fois qu'il a été mis en demeure de passer des prédications à l'action, forment avec son audace actuelle un contraste tellement frappant, que cela seul permet de le juger à sa juste valeur. Maintenant qu'il se croit à l'abri du danger, il n'hésite pas à approuver la commune — ouvre méfaste due en partie à l'inspiration prussienne et soutenue et encouragée par les ennemis de la France, — et il trouve des justifications pour le massacre des otages ! Les invectives contre ceux qu'il appelle les Versaillais frappent directement M. Thiers, qui devra regretter sa faiblesse à l'égard d'un homme qui méritait si peu l'indulgence.

Mais nous en avons dit assez sur ce triste personnage. Quant au *Herald*, peut être avons-nous tort d'attacher trop d'importance à ce qu'il a écrit à ce sujet. Son article ne doit être, comme nous le disons plus haut, qu'une réclame pour faire valoir la prose de l'échappé de justice dont il a fait son lion du jour.

La cause républicaine ne peut rien avoir à gagner à l'apologie de cette grande et néfaste trahison qui a nom La Commune de Paris ; et les républicains de l'Assemblée de Versailles, qui plaignaient Rochefort déporté et le croyaient victime d'une condamnation injuste, verront avec plus d'effroi que de satisfaction le fugitif venir jeter sur les dissensions malheureuses des partis en France le reflet rougeâtre et sinistre de sa lanterne.

AUX ACTIONNAIRES DE LA MINE DE SOUFRE DE CALCASIEU.—L'assemblée des actionnaires de cette compagnie s'est réunie mardi dernier et s'est ajournée à aujourd'hui vendredi, à 7 heures, au local de la compagnie, 3 rue Carondelet, pour entendre le rapport d'un comité spécial sur des affaires importantes. Les actionnaires sont invités à être ponctuels.

STEAMER PELAYO.—Ce magnifique steamer, un des plus beaux qui soient jamais venus à la Nouvelle-Orléans, partira pour Liverpool dimanche prochain, à six heures du matin. C'est le pionnier de la ligne qui doit faire un service régulier entre la Nouvelle-Orléans et le Havre. Les voyageurs se rendant en Europe ne sauraient prendre un meilleur navire commandé par de plus habiles officiers. Il reste encore quelques cabines dont le consignataire, M. F. Ingate, 14 Union, peut disposer.

MESDAMES ! MESDAMES ! !—La popularité du magasin de meubles de Joe B. Hubbard, coin Remparts et Perdido, va croissant tous les jours. Cette vogue s'explique aisément par le bon marché exceptionnel dont M. Hubbard s'est fait une loi invariable. On trouve chez lui des meubles pour toutes les bourses, des meubles de luxe pour le riche, des meubles modestes, mais bons et solides, pour le pauvre. Nous signalons avec plaisir son magasin à nos lecteurs.

LA MAITRESSE DU GRAND DUC NICOLAS.

—Nous lisons dans le *Figaro* :

Nous avons reçu hier soir, de Paris, la lettre suivante, signée : *Un Russe.* :

"Je lis dans le *Regierungs Anzeiger* du, la copie de la *Gazette d'Augsbourg* et, étant dans la position de donner les meilleurs renseignements, je le fais immédiatement.

"La maîtresse du grand-duc Nicolas n'était pas une française, mais une américaine, aussi intelligente que jolie. Le grand-duc en était éperdument amoureux et voulait l'épouser. La belle américaine est en ce moment à Paris avec les bijoux, évalués à un demi-million."

—Voici quelques détails sur le *ténor* merveille dont l'*Evénement* a déjà, depuis un mois, annoncé la découverte par Richard Wagner :

C'est M. Ritcher, directeur de l'Opéra hongrois national, qui a mis la main sur ce phénix, qui cherche son pareil. Il s'appelle François Glatz ; il est le fils d'un avocat de Pesth et ne s'est occupé presque exclusivement et jusqu'ici que de ses études de droit. Rarement il a prêté son concours aux Sociétés de chant.

C'est là que M. Richter a fait la connaissance de jeune homme, qui est dans une fort belle position.

M. Glatz a été présenté à Richard Wagner, devant lequel il a chanté, et qui l'a prié de se charger du rôle de Siegfried dans la vaste trilogie qu'il prépare pour le théâtre de Beyreuth.

M. Glatz a consenti, cédant aux instances de M. Richter, son professeur, qui compléterа ses études musicales.

BÉZIERS, 14 mai.—Le suicide du richissime Vincentia est l'objet des conversations de la ville.

Son testament déposé chez un notaire a été ouvert au tribunal.

Il institue légataire universel de sa fortune évaluée à plus de quatre millions, son homme d'affaires. Son cocher a eu pour sa part 200,000 francs.

CONCERTS D'ÉTÉ.—Voici le huitième concert, et jusqu'à présent M. Grunewald a lieu de se féliciter de son entreprise. La salle Grunewald a maintenant ses habitués, ses fidèles, et le succès n'est plus douteux. Trois fois la semaine, le lundi, le mercredi et le vendredi, tous ceux qui se plaisent à la musique instrumentale prennent instinctivement le chemin de la rue Baronne.

Voici le programme du concert de ce soir :

Grande Marche du Prophète....Meyerbeer
Ouverture de la Muette de Portici..Auber
Charmes de Voyage, Fantaisie.....Lobe
Valse, Rêves des Jours passés....E. Meyer
Ouverture de Freischuetz.....Weber
Airs de Robert le Diable.....Meyerbeer
Sérénade pour Flûte et Cor.....Titl
Potpourri de Un Ballo in Maschera. Verdi
Valse, le Vin, la Femme et le Chant.....
.....Strauss
Polka Joous.

La grande matinée que nous avons annoncée hier, a été remise à jeudi, 11 juin.

Le neuvième concert aura lieu lundi prochain.

On se rappellera que les rafraîchissements sont servis dans la salle même du concert et dans les salles voisines, où règne toujours une agréable fraîcheur.

MACMAHON ET L'ASSEMBLÉE.—Le journal républicain l'*Evénement* apprécie dans les termes suivants la situation créée par la chûte du ministère de Broglie.

Nous mettons en fait que, quelle que soit d'ailleurs sa composition, le nouveau Cabinet sera aussi embarrassé que le précédent de tracer un programme et de le faire accepter. Ni la Monarchie, ni la République, ni le Principat, ne rencontreront une majorité dans l'Assemblée. On ne veut plus d'un régime provisoire et on refuse de créer un régime définitif. La République conservatrice de M. Thiers a échoué ; la campagne souterraine de l'orléanisme retranchée derrière le Septennat a échoué, que reste-t-il à essayer ?

La majorité du 16 mai n'est pas une majorité de constitution, c'est une majorité de guerre. Elle est incapable de fonder quoi que ce soit ni qui que ce soit.

Si M. Dahirel propose de proclamer la monarchie légitime, le Centre droit et l'Appel au peuple ne le suivront pas.

Si M. le duc d'Audiffret-Pasquier réclame la monarchie constitutionnelle, l'Extrême droite et les Bonapartistes voteront contre.

Si M. Rouher monte à la tribune pour demander l'appel au peuple, il aura pour adversaires irréconciliables l'Extrême gauche, la Gauche, l'Extrême droite, la Droite, le Centre droit et le Centre gauche.

Si M. Thiers reparaît avec les projets constitutionnels qui l'ont acculé au 24 mai, il retrouvera le Centre droit et les Droites implacablement unis avec les bonapartistes pour les repousser.

Quant à la "Trêve des partis", qui ne peut, après une expérience de trois ans, après cette dernière expérience surtout, essayer de la faire revivre. L'Extrême droite et toutes les fractions de la droite ne veulent pas de salut en dehors de la dictature. Les partis ne sont pas disposés à s'embrasser et à se croiser les bras. Ils veulent en finir dans un engagement suprême.

La présence de M. le maréchal de Mac-Mahon à la tête du gouvernement est une garantie pour tous. Le maréchal est un des rares hommes que leurs antécédents, leur caractère, leur autorité, leur prestige mettent en mesure de rendre à ce pays le grand et inappréciable service de présider, en toute sécurité, et en toute légalité, à cette crise de laquelle vont dépendre nos destinées.

Nous conjurons donc M. le maréchal de MacMahon de prononcer les trois mots qui seuls pourront dénouer cette crise : *constitution ou dissolution.* L'Assemblée se ralliera à sa voix ; et ce jour là toute la France sera du côté de l'Assemblée. Elle n'est ni M. de Goulard, ni M. Buffet, ni M. Dufaure qui triompheront de la mêlée où s'agitent fiévreusement les partis. Tous les ministères n'auraient de ces jeux de bascule qui ont trop duré.

Si l'Assemblée n'est pas suffisamment convaincue de son impuissance à constituer un pouvoir solide, qu'elle éprouve la force dans une dernière tentative. Mais cette tentative avortée, qu'elle charge un pouvoir exécutif, indépendant et neutre, comme celui du maréchal de Mac-Mahon, de convoquer le suffrage universel. Cette fin de l'Assemblée sera le triomphe légal de la volonté de la nation tout entière rendue à elle même.

Ce sera le salut !

LA PAIX DE L'EUROPE.—Il est intéressant de constater ominent, en Russie, on accueille les bruits alarmistes répandus au sujet des éventualités de guerre, en Europe.

Voicr comment s'exprime à ce propos le *Journal de Saint-Pétersbourg* :

A tout prendre, il semble que si des circonstances comunes n'autorisent pas l'Europe à s'endormir dans la conscience d'une paix éternelle la ferme volonté de toutes les puissances, tant de fois affirmée, d'écarter tout sujet de conflits, est un gage de sécurité aussi sérieux que peut l'offrir la sagesse des hommes, et que si l'expression de cette volonté ne se présente pas sans être entourée de quelque prudente réserve, quant à son efficacité absolue, c'est qu'aucune puissance ne se croit à elle seule appelée à assumer le rôle d'arbitre de l'Europe, et que chacune d'elles entend tenir compte de la liberté des autres jusque dans la possibilité de leurs égarements.

Mais, tout en portant aussi loin ce respect, elles ont l'une de l'autre une assez bonne opinion pour être convaincues qu'aucune d'elles ne s'aviserа de troubler la paix, étant sûre que dans ce cas l'isolement de l'agresseur serait inévitable.

Cette note de la feuille officielle russe est un développement intéressant de la réponse pacifique adressée par le czar, à Londres, aux félicitations des ambassadeurs.

LE DUEL METTERNICH-MONTEBELLO.—Le télégraphe nous a appris le résultat du duel entre le prince de Metternich et le comte de Montebello. En voici la cause d'après le *Paris-Journal*.

Un incident grave s'est produit avant-hier, à la soirée donnée par une des plus élégantes comtesses du monde parisien, soirée dans laquelle la société de l'Empire et la société actuelle se trouvaient réunies.

Mme de X....., une princesse étrangère, appartenant au monde diplomatique, et bien connue par son esprit, son franc parler et l'affection qu'elle portait et porte encore à la famille impériale, ayant refusé de saluer M. de....., un gentilhomme dont le nom et le passé rappelaient également l'Empire, mais qui depuis le 4 septembre s'est rallié à d'autres aspirations, celui-ci crut devoir demander une explication.

—Je ne salue pas, répondit sèchement la princesse, ceux qui trahissent leurs bienfaiteurs.

A la suite de cette réponse, M. de..... a envoyé ses témoins au mari de Mme la princesse de X.....

—Nous lisons dans l'*Ecbemeur*, journal républicain :

Le *Gaulois* répond d'une façon fort entendue à un certain article d'un journal du matin, article dans lequel les bonapartistes étaient assez malmenés.

Une citation :

"Or, nous sommes pauvres, nous n'avons point de millions de la famille d'Orléans ; or nous sommes des vaincus ; or nous avons commis des fautes et nous l'avouons ; mais si nous avons commis des fautes, nous avons fait de grandes choses ; nous avons fait une dernière tentative. Mais cette tentative avortée, qu'elle charge un pouvoir exécutif, indépendant et neutre, comme celui du maréchal de Mac-Mahon, de convoquer le suffrage universel. Cette fin de l'Assemblée sera le triomphe légal de la volonté de la nation tout entière rendue à elle même.

Ce sera le salut !

LA PAIX DE L'EUROPE.—Il est intéressant de constater ominent, en Russie, on accueille les bruits alarmistes répandus au sujet des éventualités de guerre, en Europe.

Voicr comment s'exprime à ce propos le *Journal de Saint-Pétersbourg* :

A tout prendre, il semble que si des circonstances comunes n'autorisent pas l'Europe à s'endormir dans la conscience d'une paix éternelle la ferme volonté de toutes les puissances, tant de fois affirmée, d'écarter tout sujet de conflits, est un gage de sécurité aussi sérieux que peut l'offrir la sagesse des hommes, et que si l'expression de cette volonté ne se présente pas sans être entourée de quelque prudente réserve, quant à son efficacité absolue, c'est qu'aucune puissance ne se croit à elle seule appelée à assumer le rôle d'arbitre de l'Europe, et que chacune d'elles entend tenir compte de la liberté des autres jusque dans la possibilité de leurs égarements.

Mais, tout en portant aussi loin ce respect, elles ont l'une de l'autre une assez bonne opinion pour être convaincues qu'aucune d'elles ne s'aviserа de troubler la paix, étant sûre que dans ce cas l'isolement de l'agresseur serait inévitable.

Cette note de la feuille officielle russe est un développement intéressant de la réponse pacifique adressée par le czar, à Londres, aux félicitations des ambassadeurs.

HUGO REDWITZ.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

COUR DE CIRCUIT DES ETATS-UNIS.

Les prisonniers de la paroisse Grant.

L'examen des témoins de la défense, ayant été clos la veille, M. Beckwith a rappelé quelques uns des témoins de la poursuite,—les moins véridiques.

Le but de l'avocat de district est de faire *prouver* par ses fidèles la complicité,—si complicité il y a,—dans l'horrible et sanguinaire massacre de Colfax", de sous les témoins blancs et noirs de la défense, qui ont renversé par leurs dépositions l'échafaudage de mensonges et de ruses si laborieusement dressé par la poursuite.

C'est une façon comme une autre de se débarrasser de leurs témoignages gênants, afin d'arriver à la condamnation des noir prisonniers de la paroisse Grant, condamnation de laquelle dépend, selon toute probabilité, l'élévation future de l'astucieux Beckwith.

Le parti radical a besoin de faire du bruit pour détourr et l'attention du pays des infamies de l'usurpation Kellogg en Louisiane. Il sent que cette question de l'intervention armée du gouvernement fédéral actuel dans les affaires locales d'un Etat et l'appui, sans précédent, prêté par le président des Etats-Unis, au chevalier d'industrie qui a escamoté les votes de tout un peuple à son profit, sont comme la dernière goutte qui est destinée à faire déborder le vase ; et, il attribue avec raison à cette seule cause les derniers mécomptes qu'il a subis dans les élections récentes de l'Ouest et de l'Est même.

Il sait que cette question épineuse va lui attirer encore de nombreuses défaites et amener finalement sa ruine complète, s'il ne réussit pas à prouver d'une façon quelconque que tous les torts sont du côté de la population blanche de la Louisiane, que toutes les fraudes ont été commises par les représentants du parti de la fusion, et que les pauvres noirs sont en but à une persécution insensée.

Une pierre en brise une autre, dit-on ; c'est ainsi que compte agir le parti radical. Il cherche à trouver du scandale dans les rangs de l'opposition ; il s'est efforcé déjà d'y frapper cette opposition redoutable en déférissant Wirmuth, qui le méritait sous tous les rapports ; ce moyen n'ayant pas réussi, il s'efforce en ce moment d'inventer des fables stupides pour détourner au Nord, — qui commence à vouloir comprendre, — que l'esclavage n'a jamais été aboli en Louisiane et dans le Sud ; que la race noire est toujours en servage, sous un pouf de une nature, et que les nouveaux affranchis n'ont pas la liberté de voter pour qui leur plait.

C'est à l'aide du nègre, en se faisant un capital politique de ses souffrances imaginaires, que ce parti qui tombe espère se maintenir encore quelques années de pouvoir. Il espère réveiller de nouveau la fanatisme du Nord contre le Sud, en déchaînant les fureurs populaires.

Le parti radical du Sud a aussi un autre but : en accusant toujours, il se donne un prétexte pour ne pas se défendre des infamies qui lui sont imputées. Dévoile-t-on ses dilapidations ; vite, il invente une histoire de massacre et il répond par une dénonciation de meurtre.

Ce procédé très ingénieux commence à s'user, cependant, et nous craignons bien pour le parti radical que le public ait bientôt épuisé sa curiosité à cet égard.

Cette même crainte lui est sans doute venue comme à nous, et peut-être avant nous, car il finit par désespéré contre le courant de l'opinion publique, qu'il s'efforce, mais en vain, de remonter.

La Louisiane sera donc une de ses théâtres où se livrera la grande bataille rangée de la Réaction contre le Radicalisme.

L'usurpation Kellogg et Intervention Fédérale sont injustifiables, les deux crises ralliement qui appelleront aux armes tous les clans opposés au règne de la corruption et de l'inepties combinées ; et, si nos prévisions ne nous trompent pas, l'auteur qui écrira l'histoire des années de la renaissance dans ce pays, avant et depuis la guerre de sécession, pourra mettre en exergue de la dix-huitième chapitre qu'il consacrera au parti radical, un De Profundis en doubles majuscules.

Révenons maintenant au procédés primitifs de la paroisse Grant, dont nous nous sommes un peu écartés, afin de montrer que de notre mieux la cause véritable de l'acharnement du parti radical, renversé dans notre 1er jugement par les Durell, les Packard et *autti quanti*.

Il est évident pour le moins clairvoyant que M. Beckwith a un but caché en toute cette affaire, et que ce n'est pas uniquement pour la gloire qu'il aux sang et eau depuis seize jours, et bien avant, pour faire condamner à mort neuf hommes qu'il sait être innocents. Nous avons dit déjà quel était le but du parti radical, le but de M. Beckwith est encore plus facile à comprendre et à expliquer.

Il a été choisi pour jouer un grand rôle dans cette partie désespérée dont nous avons parlé précédemment.

Avocat médiocre et sans talent, on lui a mis dans les mains les foudres du parti qu'il représente, et on lui a dit, "réussissez et vous pouvez tout demander."

Il ne s'est pas fait prier et s'est mis en tout ce qu'il a mis en œuvre pour arriver au succès. Pour lui, les neuf cadavres de nos concitoyens de la paroisse Grant seront un marche-pied, qui lui servira à atteindre à la magistrature !

M. Beckwith est le Beecher Stowe d'aujourd'hui ; en compte que ses plaidoiries auront le même effet et la même portée que les écrits de la femme-auteur qui a essayé depuis, de fouiller dans la tombe de lord Byron. Chacune de ses paroles est destinée à encadrer de ses calomnies contre la race blanche de la Louisiane n'est lancée au hasard.

Il s'agit de représenter sous les couleurs les plus vives la vertu, le courage, la patience, la probité, l'intelligence de la race africaine nouvellement affranchie ; et d'opposer un contraste saisissant à ce riant tableau, en dénonçant dans les termes les plus violents la tyrannie la plus cruelle, la vénalité, la bestialité de cette race blanche tant vantée, que les *Natteurs* ont appelée naguères la Chevalerie du Sud.

Le nègre doit être,—dans l'intérêt du parti radical,—un travailleur paisible et modeste. Malgré la cruauté de son ancien maître, il lui est resté fidèle, il le sert malgré les injures qu'il en reçoit, nourrit il le nourrit quand il se trouve dans le besoin.

Bien plus, le nègre dans beaucoup de familles est un réformateur. Il apporte des paroles de paix au foyer domestique, il donne l'exemple de la vertu.

C'est le pionnier de la civilisation, c'est l'apôtre du christianisme, ce pauvre nègre méconnu, que l'on raille parce qu'il est modeste et simple !

Voyez à présent quel tableau on fait du planteur louisianais :

C'est un homme brutal, orgueilleux et sans entrave. Les événements ne l'ont pas clairé d'un rayon de lumière ; il toujours le même grand chapeau de paille sur la tête, de grandes bottes molles aux pieds, et le pantalon de *ostonnade* traditionnel. Ses cheveux et sa barbe incultes, son regard est farouche et ses yeux sont injectés de sang. Il n'a plus son long fouet au manche de bois autour du cou, mais on l'aperçoit à sa ceinture une paire d'énormes pistolets d'arçon et sa main inquiète tourmente la poignée d'un poignard phénoménal.

Le nègre est toujours sa victime ; il en mange du nègre, ce féroce planteur louisianais !

S'il ne peut plus, ouvertement, accabler de coups et surcharger ses chaînes l'esclave d'autrefois, devenu l'affranchi d'aujourd'hui, il sait prendre sa revanche dans l'ombre.

Voyez le roder la nuit autour des *cases* des paroisses noirs. Il a un fusil sur l'épaule ; son visage est caché par un masque sinistre, où l'on remarque avec effroi un crane au-dessus duquel brillent ces paroles bien significatives, K. K. K. Il s'approche d'une fenêtre et regarde dans l'intérieur d'une cabane ; un vieillard aux cheveux blancs crépus lit un chapitre de la Bible à une jeune mariesse qui presse deux petits enfants sur son sein ; un pareil spectacle attendrirait un tigre même, mais pas lui ; il appuie son arme sur le rebord de la fenêtre, il ajuste avec soin, il fait feu..... et l'assassin s'enfuit en ricanant !

Voilà un tableau digne de Beecher Stowe et qu'adoptera, sans doute, M. Beckwith.

Les Ward, les Flower, les Levy Allen, les Alexander Tillman, des saints et des martyrs, ce sont les *Uncle Tom* d'aujourd'hui ; les neuf prisonniers de la paroisse Grant, et en général tous les planteurs de la Louisiane, des assassins et des bandits, ce sont les *Legree* d'aujourd'hui !

M. Beckwith ne manquera pas de le dire ; il a lu son Beecher Stowe et il le sait par cœur. Ceux de nos lecteurs qui croiront que nous exagérons les sentiments que prêtend avoir l'avocat de district des Etats-Unis, n'ont qu'à aller entendre aujourd'hui son plaidoyer à la Cour de Circuit, et ils pourront se convaincre que nous sommes resté au-dessous de la vérité.

La tâche qu'a confiée le parti radical à son représentant actuel dans cette importante affaire est l'élévation du nègre, dans un but politique, et la dégradation du blanc.

A part cela, le parti radical se soucie fort peu qu'Alexander Tillman, ou Sambo, ait été tué dans la paroisse Grant ou ailleurs.

Nous croyons avoir décrit suffisamment la tâche entreprise par M. Beckwith et sa raison d'être ; qu'on nous permette d'ajouter maintenant, qu'à notre avis, cette tâche dépasse la mesure de ses moyens.

C'est un homme fort médiocre que M. Beckwith. Il n'a pas l'éloquence chaleureuse de l'apôtre, la finesse du politicien, ni l'érudition du légiste ; et puis, franchement, il est trop gras pour faire un bon fanatique !

Les témoins de la poursuite qui ont été entendus hier ont dit des choses très risibles.

Levy Allen, le fameux capitaine Levy Allen, pour réfuter les assertions du pseudo-shérif Shaw, a déclaré qu'il ne connaissait nullement le vocabulaire polissard, et cependant, il a prouvé, en répondant aux questions qui lui étaient posées, qu'il en avait fait une étude toute particulière.

Baptiste Elsey a juré qu'il n'avait jamais pris le bien d'autrui de sa vie. S'il faut l'en croire, Emeline Morse, — témoin de la défense, — a vu double, quand elle l'a vu au milieu des voleurs du juge Rutland.

Jim Johnson, — un autre farceur, — a raconté qu'il avait vu et si peur après le combat de Colfax, qu'il s'est caché dans les bois et qu'il y est resté deux semaines sans manger.

Le juge Woods ayant laissé comprendre à Johnson que la plaisanterie était trop forte, ce personnage véridique a modifié quelque peu sa déclaration, en disant qu'il avait vécu de racines arrosées avec l'eau pure du torrent, comme les ermites des temps anciens. La cour s'est ajournée après cela, et aujourd'hui, M. Beckwith ouvrira les débats.

Un délégué à Washington.

Le maire Wiltz a remis hier à M. J. M. Sandidge, ses lettres de créance comme représentant à Washington de la Chambre de Commerce du Cotton-Exchange de la Nouvelle-Orléans. La mission de M. Sandidge en se rendant à la Capitale des Etats Unis, est d'appuyer au Congrès le projet de la construction des levées par le gouvernement général.

Nous lui souhaitons le succès !

Secours pour les Inondés.

Les souscriptions reçues hier à la mairie pour les victimes de l'inondation se montent à $501 50, ce qui porte le total des fonds de secours à $163,180 55.

Voici la liste :

Donaldsonville, Lne., produit d'une représentation théâtrale donnée par des amateurs	$136 50
C. A. Mair, de Chicago, par T. S. Bartou.....	50 00
Honorable Samuel Campbell, d'Utica, New-York, par T. S. Sayre, maire.....	300 00
Honorable T. S. Sayre, maire de la ville d'Utica, New-York.....	25 00
Total.....	$501 50

Deux petits incendies.

Vers dix heures, hier matin, le feu s'est déclaré dans la cuisine attenante à la maison basse sise rue Tchoupitoulas, près Philippe, occupée par M. J. Kohler.

On a été sur le point d'un commencement d'incendie avec quelques sexes d'eau, sans avoir besoin de donner l'alarme.

Vers midi et demie, hier matin, le feu s'est encore manifesté dans une maison basse, sise au No. 145 de la rue Fourcher, entre Delord et St-Joseph, mais a été éteint aussi, en quelques minutes par les locataires et les dégats ne dépassent pas $30. Ils sont couverts, d'ailleurs par une assurance.

Il n'y a pas eu d'alarme donnée, comme pour le premier incendie.

TEMPERATURE.— 4 juin 1874.

Thermomètre de C. Dumaniel, opticien.

	Fahrenheit.	Centrage
6 A M.....	77	25
12 M.....	89	32
3 P. M.....	90	34
6 P. M.....	88	31

La *Gazette du Midi* publie le document suivant :

Adresse à Mgr le comte de Chambord.

Tours, 30 avril 1874.

Monseigneur,

Les représentants de la presse catholique royaliste de province, réunis à Tours pour tenter de concert et affirmer en corps leurs convictions politiques, ont cru, au début de leurs travaux, de déposer le témoignage de leur inaltérable fidélité aux pieds du roi, en qui reposent les espérances de leur chère patrie.

Vous êtes, monseigneur, l'héritier des principes traditionnels qui firent la force de nos pères, et qui replacèrent la France à la tête qu'elle tient depuis quinze siècles de ses descendre. Les écrivains royalistes réunis ici en sont convaincus, et s'engagent à faire tous leurs efforts pour assurer le triomphe de ces principes.

Daignez accueillir avec bonté, monseigneur,

l'hommage de leur respectueux dévouement. Pour tous les membres du congrès :

Le président : E. BENEZET,
Le vice-président : E. ROUX.
Le secrétaire : E. ROBERT.

—La *Gazette de la Croix* annonce que le comte Arnim "a été invité à faire parvenir à sa justifier de certains reproches auxquels donne lieu sa conduite." Il paraît que cette justification doit se faire par écrit, car le comte Arnim a demandé et obtenu audience demandée par le comte à l'empereur lui a été refusée.

La *Gazette de la Croix* et la *Gazette de l'Allemagne du Nord* rapportent qu'en ils font les révélations du *Times* sur les propositions faites par le prince de Bismarck au roi Victor-Emmanuel, le chancelier se serait écrié :

"Je ne conseillerai jamais à un homme aussi intelligent que Victor-Emmanuel de commettre la folie de chercher querelle à la France."

—M. le comte de Hatzfeldt vient d'être nommé envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de l'empire d'Allemagne à Madrid, en remplacement de M. le baron de Chaudy, dont la même qualité est auprès du roi des Pays-Bas.

—Un voyageur qui vient de visiter dans le nord de l'Inde la vice-royauté de Cachemire, nous rapporte un trait de mœurs de ces pays qui prouve une civilisation bien barbare ou une barbarie bien civilisée, c'est à vous de juger.

Le voyageur fut attaqué sur le grand chemin par la police orientale et dévalisé au profit du prince qui gouverne le pays, d'une partie des marchandises qu'il portait avec lui.

Il manifesta quelque étonnement de ce qu'on lui laissât une partie des marchandises, et il lui fut répondu que c'était par générosité.

—Pourquoi ne me vole-t-on pas tout ? dit-il.

—On voit que vous êtes étranger, lui fut-il répondu, et on a voulu vous ménager ; on compte que vous repasserez.....

—Depuis quelques jours il n'est question dans les journaux que de M. Frère-Orban. A propos de l'incident qui s'est élevé à la Chambre belge.

Puisque M. Frère-Orban est de toute actualité, nous allons raconter à nos lecteurs le petit roman qui précéda son mariage.

A l'époque où l'homme politique n'avait pas encore percé, M. Frère était proche de la trentaine.

Un jour, pour comble de malheur, il devint éperdûment amoureux de Mlle Orban, fille d'un des commerçants les plus riches de la Belgique. La jeune fille partagea bientôt les sentiments de son admirateur, qui, voulant à tout prix en finir, se décida à faire sa demande au père qui l'écouta fort poliment.

Déception : de M. Frère ; douleur de Mlle Orban.

Mais ce que femme veut, Dieu le veut. "Veux me voir ce soir au théâtre, dans ma loge, écrit-elle à son Roméo. Mon père y sera. Je vous jure que nous aurons son consentement."

Ce qui fut dit fut fait. M. Frère frappe à la porte, on ouvre, et Mlle Orban de lui sauter au cou, et de l'embrasser devant toute la salle.

Le moyen de refuser ensuite.....

Et voilà comment le Frère, amoureux et inconnu, devint M. Frère-Orban, aujourd'hui heureux et renommé.

—Une nouvelle découverte vient d'être faite en Italie, par un jeune musicien arrivé à Paris avec sa trouvaille.

Cette trouvaille est une partition inédite de Cimaro a, intitulée ; *Maghetta de Florence.* Elle était dans un couvent des carmes de Florence, où le jeune musicien en question, M. Avrigotti, l'a déniché un beau jour en feuilletsant de vieux manuscrits.

Il l'apporte au Conservatoire de Paris où il a fait ses études musicales.

Un beau cadeau et une preuve de reconnaissance comme on n'en voit pas souvent.

VICHY, 14 mai.— Vichy vient de perdre une de ses célébrités. Prin, le chef baigneur de l'établissement de première classe depuis plus de trente ans, est mort dimanche dernier. Napoléon III, Léopold Ier, Charles XV, Ismail-Pacha, Thiers, Rouher, le prince Gortschakoff, le maréchal Prim, de Salvandy, Ponsard, Messonnier, David (d'Angers), François Arago, de la Rive, Scribe, Berryer, le maréchal Canrobert, Cavour, l'amiral Tréhouart, le maréchal Niel, Sir Robert Peel, Jules Favre et une foule d'autres notabilités ont passé par les mains de Prin.

—Le banquier X..... est aussi avare qu'il est riche ; et ce n'est pas peu dire, on peut le croire.

—Avec une fortune pareille, je ne comprends pas..... disait quelqu'un.

Mon cher, interrompit B....., il est tellement avare que si vous cassiez quelque temps avec lui, il serait capable de vous demander des intérêts pour vous avoir prêté l'oreille.

—A la rare Saint Lazare, l'autre soir, retour de Versailles.

—Eh bien, le ministère est renversé ?

—Oui, tout a bien marché ; l'Assemblée s'est bien conduite.

—Alors, nous avons un cabinet vacant.

—Oui, et une chambre à louer.

Grande réduction de prix
AU MAGASIN DE
B. SEMBRE,
Coin St. Louis et Royale.

Articles pour hommes.

Reçu par le s'acteur St. Louis un choix splendide de CHEMISES FRANÇAISES, de la célèbre maison Hayem de Paris.

Chemises Toile et devant toile
Chemises Couleur en toile d'Alsace.
Chemises haute nouveauté, application fantaisie.

Devants de chemises brodés et unis
Caleçons, Gilets de Pesti
Cols, Manchettes, Chaussettes
Cravattes, Cannes et Parapluies, etc.

Articles pour dames à prix coûtant.

Corsets français, Corsets français
Voiles Guipures noires
Eventails, Bijouterie de Jais, Ganterie

Stock complet de Mercerie
Spécialité d'ombrelles, En tout cas
Balles de mer, etc., etc.

Articles de saison.

Hamacs Mexicains, Costumes de bains, voitures pour enfants.

Note.—L'annonce ci-dessus est sérieuse, nous prions simplement le public de venir s'assurer de la modicité de nos prix.
8mai—1m. mar. j. d.—PP.

Bureaux de la Compagnie de Levées de la Louisiane.—No 23 de la rue Carondelet.—Nouvelle-Orléans 31 mai 1874.—Des propositions pour la reconstruction en face des ébouits et pour l'exécution d'autres travaux seront reçues, par cette compagnie, jusqu'au LUNDI, 8 juin prochain, à midi.

Les personnes qui désirent faire des contrats, sont invitées à s'adresser à la compagnie, qui donnera tous les renseignements nécessaires au sujet du cahier des charges et des conditions.

(Signé) JOHN HENDERSON.
Thos. J. Dix, Président.
Secrétaire.

Une Tête Parlante.

SPECTACLE choisi pour les dames et les enfants, commençant le 1er juin, au No. 167 de la rue du Canal, près Dauphine.

Cette tête parlante possède plusieurs langues dans lesquelles elle peut être interrogée.

Les portes seront ouvertes tous les soirs de 6 heures à 10 heures.

Prix d'entrée pour les grandes personnes, 25 cents ; pour les enfants, 10 cents.

Matinée le samedi.
31mai—dmmar.jeu

Bercier & de Smet.
IMPORTATEURS.
16.....RUE TCHOUPITOULAS.....16
31mai—6f

Changement de domicile.

MESDAMES BAUSSET et GAGNANT, couchneuses, ont transféré leur domicile de la rue des Remparts à la rue Dumaine No 114, entre Bourgogne et Dauphine.
19avril—2m PP. DMAv4m

Avis important aux contribuables et aux personnes qui paient licences.

Bureaux du Percepteur des taxes d'Etat 2ème District, au No 20, de la rue du Canal, Nlle-Orléans, Lne.

TOUTES les taxes d'Etat de l'année 1871 sont actuellement entre les mains du shérif et doivent être payées immédiatement au bureau du shérif. Les taxes de 1872, et les taxes de la municipalité de la Nouvelle-Orléans, pour 1873, doivent être payées avant le 1er juillet prochain, sous peine de perception si l'on veut éviter les frais qui en résultent. Le shérif est autoris